

LES PASSAGERS
DE L'HUMANITÉ

Couverture et photographie : Franck
Chavernac

Mannequins de gauche à droite : Valentin
Boyer (Al Dumond), Poison Avy (Lys
Monjoie) et Jérémie D. (Arun Sooraj)

© Chavernac Franck, 2022

Journal de bord d'Al Dumond : Jour -1

Nous étions sur Terre, avachis dans le vieux canapé moelleux d'Adrien. Une grande soirée d'anniversaire pour ses 25 ans. Mon meilleur ami Arun me passa une bière et se posa à côté de moi.

Arun Sooraj avait des origines indiennes, il s'était installé en France avec sa famille quand il avait une dizaine d'années. Il arborait un style décontracté et avait des cheveux mi-longs du haut de ses 1m80. Nous nous étions rencontrés au lycée et nos parcours avaient été similaires depuis.

- Passe-moi le décapsuleur, demanda-t-il.

Voyant qu'il n'obtenait pas de réponse, il insista :

- Al !

Je levai la tête de mon téléphone et le regardai d'un air vide. Il répéta :

- Al, le décapsu...

- Tiens, le voilà, dit Lys qui venait de surgir derrière le canapé pour ramasser l'ouvre-bouteille posé sur la table basse à côté de moi. Laisse tomber, Al est encore perdu dans ses réseaux sociaux...

En effet, j'étais justement en train de regarder une petite vidéo d'un enfant se faisant pousser au sol par un gros chat.

- Reste avec nous Al ! plaisanta Lys Monjoie en claquant des doigts devant mon visage.

J'étais ami avec elle depuis aussi longtemps que remontent mes souvenirs. Elle avait toujours été très pâle, les cheveux rouges depuis quelques années et un caractère bien trempé.

- Tu fais quoi ? Tu regardais encore des vidéos de chats ? dit-elle en arrachant mon portable des mains.

- Hey, protestai-je en essayant de le récupérer.

Je bondis du canapé et manquai de renverser le panaché d'Arun.

- Fais gaffe ! s'écria-t-il.
- Ça va ! Je te le rends ton précieux ! dit-elle en prenant une voix caverneuse faisant référence à Gollum dans *le seigneur des anneaux*. Tu viens au week-end chez Arnaud ?
- Euh... non ! répondis-je en récupérant mon smartphone.

J'essuyai l'écran des traces de gras dus au paquet de chips où elle avait trempé allégrement ses doigts.

- Oh pourquoi ? demanda Arun, terriblement déçu. Tu sors jamais, viens !

C'était faux, je sortais, la preuve : j'étais bien chez Adrien ce soir-là !

- Trop loin, trop cher ! Vous voulez y aller en train ? J'ai pas d'argent... prétextai-je, ce qui était tout de même la vérité sans compter que je le connaissais à peine cet Arnaud...

Lys soupira et leva les yeux au ciel.

- T'as toujours pas trouvé de boulot ? demanda Adrien qui nous écoutait depuis tout à l'heure, assis sur une chaise avec Marion, sa petite amie assise sur sa cuisse.
- Euh... non pas encore. Mais je suis sur un projet de musique en ce moment... me justifiai-je.

Une notification sur mon téléphone le fit biper, je jetai rapidement un œil dessus ; c'était seulement un Youtubeur que je suivais qui venait de sortir une nouvelle vidéo. J'en profitai pour m'éclipser de cette conversation gênante en faisant croire que c'était un appel important et me glissai parmi les invités jusqu'à la cuisine. L'environnement était bruyant et je n'entendis pas mes amis discuter de moi dans mon dos. C'était peut-être mieux, je ne voulais pas qu'ils relancent le fait que je n'avais publié que trois musiques sur internet et que je devrais plutôt trouver un job alimentaire, patati patata...

- Salut ! m'interpella soudain une fille que je n'avais encore jamais vue. T'es un ami d'Adrien ?

C'était une fille plutôt banale, fine et grande, avec les cheveux attachés en queue de cheval. Elle tenait un gobelet en plastique à la main.

- Oui, enfin c'est plus un ami d'Arun, ils sont en école de pâtisserie ensemble. Et toi ?
- Pareil, l'école de pâtisserie ! Tu cherches ça ?

Elle me tendit un décapsuleur, je remarquai que je tenais toujours la bière qu'Arun m'avait donnée, mais que je ne l'avais pas encore ouverte. Elle décapsula donc ma bière en se rapprochant rapidement de moi. Je n'avais rien contre les filles entreprenantes, mais c'était peut-être un peu trop rapide pour moi.

- Et tu t'appelles ? demandai-je en m'installant sur un tabouret devant le guéridon près de la fenêtre.
- Valériane ! Et toi ? renchérit-elle en s'asseyant sur le second tabouret.
- Al !
- Diminutif d'Albert ? Alfred ?
- Non, juste Al ! Je te dis pas à quel point c'est compliqué avec les formulaires sur internet ! Ils veulent tous minimum trois caractères à chaque fois !

Elle éclata brusquement d'un rire bruyant. Totalement disproportionné par rapport à la qualité de l'anecdote.

- Al et Val, ça sonne bien tu trouves pas ?

Je restai sans voix face à cette question venue de nulle part, je pouffai légèrement du nez en esquissant un sourire. Il n'y avait aucun doute sur le fait que cette fille tentait de me draguer, mais c'était vraiment de la pire façon. Elle enchaîna sur la fameuse question que je redoutai à chaque fois :

- Tu fais quoi dans la vie ?
- Oh... Je suis... musicien ! Enfin, je débute, hein...
- Dommage qu'Adrien n'ait pas de guitare, tu nous aurais joué un petit truc !
- Comment tu sais que je joue de la guitare ?

- Ah ah ! ria-t-elle. Tous les beaux gosses jouent de la guitare !

Je ris également de ce petit compliment avec elle. Je ne me considérais absolument pas comme un « beau gosse », mais plus comme un mec lambda.

- Je joue aussi du piano et de l'orgue !
- Ah c'est super ça, comme ça tu en joueras dans l'église pour notre mariage !

Je n'arrivais pas à déterminer si cette fille plaisantait sur un degré d'humour encore inconnu ou si elle était sérieuse. C'est également à ce moment-là qu'elle en profita pour me faire du pied sous le guéridon. Elle se remit alors à s'esclaffer de son rire haut en couleur, c'était la goutte d'eau. Je cherchais alors du coin de l'œil une échappatoire : j'aurais pu me lancer sur Laurie armée d'un seau qui était à deux doigts de vomir sur le canapé où se trouvait Arun et Lys, ou apporter un cendrier à Manon dont la cendre de cigarette allait se répandre d'une seconde à l'autre sur le tapis où elle était assise. Mais le salut vint du téléphone caché dans le décolleté de Valériane qui sonna.

- Oups ! dit-elle en sortant le téléphone et en se tournant pour prendre l'appel.

Elle acquiesça deux, trois fois à son interlocuteur et raccrocha.

- Bon désolé, il faut que je parte ! Ajoute-moi sur Facebook, mon nom c'est Valériane Avantage !
- D'accord je ferai ça !

Elle se leva et voulut m'embrasser sur la bouche. Pris au dépourvu et ayant comme objectif de lui faire la bise, nous nous embrassâmes sur la commissure des lèvres. Cela semblait lui convenir parfaitement et elle partit toute guillerette en ne saluant personne d'autre.

Une fille bien trop bizarre pour moi, il était sûr que je n'ajouterai aucun « Avantage » à mon compte Facebook. Il demeura à jamais la question de qui pouvait bien l'avoir appelée à cette heure-ci ; elle était étudiante, ce ne pouvait

pas être le travail ; elle semblait avoir le même âge que moi donc peu de chance qu'il s'agisse de ses parents qui lui demandent de rentrer ; un petit ami ? Je n'espérai pas pour lui vu la lourdeur avec laquelle elle m'avait dragué...

Je retournai vers mes meilleurs amis sur le canapé et j'attrapai en chemin une bassine et un cendrier dans la cuisine pour les donner respectivement à Laurie et Manon.

- Et revoilà le tombeur ! s'exclama Lys.
- T'as pécho ? demanda Arun.
- Je ne veux plus jamais sortir de chez moi !

La soirée continua jusqu'à tard dans la nuit. Adrien avait sorti un jeu de cartes, mais les règles qu'il nous énonçait mélangées à l'alcool ne semblaient avoir aucun sens. Laurie vomit dans la bassine qu'elle renversa du balcon sans faire exprès et un certain David voulut m'apprendre à jouer de la guimbarde lorsque je lui prétendis être musicien.

Finalement, Arun, qui était celui qui buvait le moins, nous déposa Lys et moi à nos appartements respectifs vers 4h du matin. Je m'endormis sitôt la tête posée sur l'oreiller.

Journal de bord d'Al Dumond : Jour 1

C'est en sentant un sol froid et glacé sous mon dos que je me réveillai. Immédiatement, je me levai. Où est-ce que je me trouvais ? J'avais un peu bu la veille, mais je me souvenais parfaitement d'être rentré chez moi. Un sol métallique et des parois grises. Une chose était sûre ; je n'étais plus dans ma chambre. J'étais pourtant encore en caleçon avec mon vieux T-shirt troué sur lequel un vieux tigre s'effaçait avec les lavages. Qu'est-ce qu'il s'était passé ? J'avais l'impression d'avoir raté un épisode... Soirée chez Adrien, Arun me raccompagne, je me couche et... Je me retrouve ici. J'observai autour de moi, il semblait y avoir deux portes, l'une possédait un hublot donnant sur un couloir lumineux et l'autre semblait hermétiquement fermé. J'étais dans un sas. Un bateau ? Une station sous-marine ? Aucune idée, il n'y avait aucune marque ou nom d'équipement pouvant trahir les origines de l'endroit. Je cherchai un moyen d'ouvrir la porte donnant sur le couloir. Un gros bouton sur le côté de la porte déverrouilla celle-ci. J'entrai.

Le couloir donnait sur plusieurs embranchements. Certains passages étaient éclairés et d'autres demeuraient dans l'ombre ; comme si l'on m'invitait à suivre un chemin. Ce que je fis donc bêtement ! De toute façon, les couloirs sombres semblaient trop glauques pour s'y aventurer.

Je finis par arriver dans une salle de contrôle avec des manomètres et des petites LED disposées sur des appareils soufflants et ronronnant doucement. Lorsqu'une porte s'ouvrit brusquement devant moi. Une petite salle d'une dizaine de mètres carrés. À l'intérieur : un cylindre lumineux au centre de la pièce allait du sol au plafond. Sur les côtés, ce qui semblait être des écrans tapissant les murs de la pièce semi-circulaire. Sous mes pieds, je sentais le bourdonnement de machines. Il devait s'agir d'ordinateurs. Certaines dalles étaient grillagées et je pouvais apercevoir des petites diodes

de couleurs clignoter dans une salle en dessous. Une échelle sur le côté gauche de la pièce permettait de rejoindre cette sous-salle.

En entrant, j'avais déclenché un processus : les écrans clignotèrent et un hologramme abstrait apparut dans le tube cylindrique devant moi :

Retranscription du dialogue établie :

- Bonjour AI !
- Heu... Bonjour...
- Je suis l'intelligence artificielle de ce vaisseau. Tu as été téléporté depuis la Terre pour assurer le commandement.
- Woauh, waouh, waouh ! On se calme ! On est dans un vaisseau ? Genre... Dans l'espace ?
- Exactement.
- Okay ! Donc... Pourquoi moi ? Pourquoi avoir fait ça ? Pourquoi...
- Chaque chose en son temps, pour le moment je dois vous informer que la Terre est sur le point d'exploser et qu'il....
- QUOI ?
- L'explosion de la planète Terre est imminente. Vous n'avez qu'une trentaine de secondes pour me faire parvenir une liste de personnes pouvant servir d'équipage depuis internet.

Je n'arrivais pas à croire ce que me disait cette machine. La Terre pouvait-elle réellement exploser comme ça ? Sans prévenir ? Les scientifiques auraient déjà constaté le problème, non ? S'il venait de l'espace ou du centre de la Terre, on aurait été prévenu ! Un clavier tactile apparut sur le mur de gauche, ainsi qu'un compte à rebours géant décomptant les secondes une à une. Il me restait moins de 20 secondes pour choisir. Choisir qui devait survivre à la destruction de la Terre ? C'est impossible une chose pareille !

- 15 secondes !

- Une liste... Okay... des gens... Des personnes fiables et aussi intelligentes... Euh... Je sais pas, les gens de la NASA ! Ils connaissent les vaisseaux et tous ces trucs non ?
- Il me faut une liste de personnes précises, avec des noms, des adresses ou quoique ce soit permettant de les localiser. Dix secondes.
- Des personnes précises... Des gens que je connais... Des amis ! Ma liste de contacts Facebook !
- Dans ce cas, veuillez entrer vos identifiants.
- C'est pas vrai !

Je me dépêchais de taper mon login et mon mot de passe sur le clavier tactile au mur et je validai. Le compte à rebours se stoppa.

- 524 personnes trouvées ! Téléportation en cours dans le hall principal ! Veuillez les rejoindre immédiatement. Explosion de la Terre prévue dans 2 minutes et 24 secondes !

La forme abstraite lumineuse dans le tube disparut et les écrans ainsi que les lumières de la salle s'éteignirent. La porte derrière moi s'ouvrit et je me dépêchai de regagner le hall principal en suivant les lumières des couloirs.

J'arrivais dans un immense hangar où se retrouvait une baie vitrée de la superficie d'un stade de tennis donnant sur la planète bleue. Il y faisait assez sombre, mais je distinguais les 524 personnes, dont la plupart en petite tenue, déambulaient et se dévisageaient. Un brouhaha de foule remplissait la salle. Tous se posaient des questions. Adrien, Marion, Manon, Laurie... Tous étaient là.

- Je crois que je n'ai jamais été aussi bourré de ma vie ! dit Laurie. Nue comme un ver et encore plus perdue que d'habitude.

Je repérai mes meilleurs amis : Lys et Arun et vint à leur rencontre.

Lys avait beau être une amie de longue date, je crois que c'était la première fois que je la voyais en sous-

vêtements. *De la dentelle noire... Sexy ! Dommage pour moi, elle n'aime que les filles...*

Arun quant à lui portait un pyjama bleu à pois blancs assez horribles. Il était d'un naturel plutôt inquiet. Je sentis déjà qu'il allait mal digérer la situation.

- Lys, Arun ! Vous allez bien ?
- Ah ! T'es là aussi ! Qu'est-ce qu'il se passe ? s'exclama Lys.
- On a été téléporté dans un vaisseau dans l'espace... Pour survivre !
- Survivre... À quoi ? demanda Arun qui fit les gros yeux.

Soudain, ce que je pris pour un énorme éclair jaune puis progressivement rouge traversa la surface de la Terre. Celui-ci se déplaça du pôle sud jusqu'au pôle nord en passant par l'océan atlantique. C'était une énorme faille qui s'ouvrit au milieu de l'océan. Il y eut des cris d'étonnement et d'incompréhension dans le hall. De ce que nous pouvions observer depuis la grande baie, toute l'eau de l'océan semblait se déverser à l'intérieur de la faille produisant d'immenses nuages blancs, d'autres failles se produisirent le long des plaques tectoniques de la Terre. La surface disparut rapidement sous les nuages, d'abord blancs puis progressivement de plus en plus sombres.

- Mon dieu, qu'est-ce qu'il se passe ?
- Ça se produit vraiment ?
- C'est... la fin du monde ?

Tout le monde à bord du vaisseau se posait des questions et contemplait cet effrayant spectacle, impuissant :

La Terre, sous une épaisse couche de poussière noire. De nombreux éclairs traversaient l'atmosphère. Je ne pouvais même pas imaginer ce qu'il se passait à la surface. Puis au bout de quelques minutes, la Terre sembla s'éloigner, mais ce n'était qu'une illusion d'optique, en fait elle se contractait sur elle-même. La Terre s'effondrait ! Certains endroits explosaient, projetant des morceaux de roches dans l'espace.

Notre planète n'était plus qu'une boule de roche en fusion. Le chaos à l'état brut.

J'eus une pensée pour la fille que j'avais rencontrée la veille, si je l'avais simplement ajouté à mon Facebook, j'aurais pu la sauver elle aussi...

Au bout de plusieurs minutes, nous commençons à nous lasser du spectacle. Je me retournai vers Lys, elle pleurait. Je la serrai dans mes bras.

- Et maintenant ? demanda-t-elle.

C'était une excellente question à laquelle je n'avais pas la réponse. Mais je savais qui pouvait l'avoir. Je décidai de les emmener, elle et Arun, à la salle de l'intelligence artificielle. Nous nous dirigeâmes vers la sortie quand je croisai Félicien. Un ami du collègue que je n'avais pas vu depuis des années, j'avais presque oublié que je l'avais dans ma liste d'amis Facebook. Il était toujours aussi grand et fort, et me reconnut immédiatement :

- Al ! Ça alors ! T'es là aussi ! Qu'est-ce que c'est que tout ce merdier ?

- Salut Félicien ! Désolé, plus tard, plus tard...

Je m'empressai de tirer Lys par la main pour les faire sortir de la salle. Arun qui nous suivait aussi, observa le grand hall et m'attrapa par l'épaule.

- Une seconde... Al ! Comment ça se fait que je connaisse presque tout le monde ici ? Tiens regarde, il y a ma sœur là-bas ! Et là, c'est pas ton ancien collègue de travail ?

- Venez, je vais tout vous raconter.

Je les fis sortir de la salle et je leur racontai mon histoire tout en parcourant les coursives.

- Tes amis Facebook ? C'est tout ce que tu as trouvé ? s'écria Arun.

- Je n'avais que quelques secondes, tu aurais fait quoi à ma place ?

- Euh....

Lys nous interrompit :

- AI, tu ne dois parler de ça à personne d'autre !
- Pourquoi ?
- Les gens pourraient... Ça ne plaira pas à tout le monde ! Il ne faut pas qu'ils sachent que c'est toi qui as fait ce choix !
- Je ne comprends pas...
- Oh ! souffla-t-elle avec lassitude. Tu comprendras plus tard !

Nous arrivâmes dans la salle IA. La forme abstraite bleutée et lumineuse dans le silo s'activa dès que nous entrâmes dans la pièce.

- Rebonjour AI !
- Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?
- Vous devez survivre ! Vous devez pour cela vous rendre sur la passerelle de commandement pour déterminer votre destination.

L'IA disparut et un nouvel itinéraire de lumière s'illumina dans les couloirs. Nous suivîmes ces nouvelles indications pour rejoindre la passerelle. En chemin, je croisai deux amis qui découvraient à leur tour les couloirs du vaisseau. Il y avait Léonard, un adolescent mordu de science-fiction et sa grande sœur, Luna, une gothique qui faisait tout le temps la tête. C'était une camarade de classe du lycée et je crois bien que c'était la première fois que je la voyais sans son épaisse couche de maquillage noir. Elle portait le haut de pyjama bleu de son frère. Elle devait visiblement dormir nue et lui avait donc emprunté, elle s'efforçait de tirer dessus pour cacher ses fesses. Léonard était comme fou :

- AI ! Ça va ? T'as vu c'est génial, on est dans un vaisseau ! Un vaisseau spatial ! Un vrai ! Dans l'espace !
- Il est comme ça depuis qu'on s'est réveillé à bord... dit Luna en faisant encore plus la tête que d'habitude.
- Elle arrive pas à se rendre compte ! Luna, on est à la frontière de l'infini !

- C'est génial... dit-elle, dépitée. Puis elle ajouta : si on était dans un royaume infini avec des ogres, des orcs, des zombies et des trolls ! Là j'aurais apprécié, mais dans une boîte de conserve dans le néant avec plus aucune chance de retour... Parce que oui, tu oublies qu'on ne reverra jamais notre famille et nos amis, Léonard...
- Tu veux venir avec nous ? lui proposais-je. On cherche la passerelle !
- Oh oui, oui, oui !
- Super... soupira Luna.

Léonard et Luna se joignirent donc à nous pour explorer le vaisseau. Léonard était toujours aussi excité :

- Tu crois qu'il y a la vitesse-lumière ? Qu'on va pouvoir explorer des milliards de systèmes solaires ? Je me demande comment la gravité artificielle fonctionne ! Qui a construit ce vaisseau à votre avis ?
- La ferme ! s'écria Luna qui ne devait pas en être à sa première brimade de la journée.

Soudain, Lys nous fit remarquer une salle ouverte avec des placards et des cabines. Nous y entrâmes.

- C'est les vestiaires ? demanda Arun.
- On dirait bien ! confirmais-je en ouvrant l'un d'eux et en trouvant des vêtements.

Je dépliai le linge, il s'agissait de sweat-shirt et de pantalon noir et blanc dans une matière que j'avais du mal à identifier. Je les essayai : il m'allait comme un gant.

- Au moins, on est habillé maintenant ! dit Luna en sortant d'une cabine vêtue d'une tunique blanche rayée d'un épais bandeau noir aux épaules et au bas de la jupe.
- C'est trop classe ! ajouta Léonard toujours aussi enthousiaste. On a des uniformes de l'espace comme dans Star Trek !

Il est vrai que nos uniformes noir et blanc étaient tous assortis. Je constatai aussi qu'il y en avait pour tout le monde.

Je chargeai donc Luna d'aller prévenir les autres pour qu'ils puissent s'habiller. Quant à mon petit groupe, nous continuâmes jusqu'à arriver enfin sur la passerelle du vaisseau.

Il s'agissait d'une salle assez spacieuse au ton bleu et blanc fourmillant d'écrans de contrôle. Au centre se trouvait un pupitre constitué entièrement d'écran. Un peu plus loin un fauteuil, plus grand que les autres et possédant des extensions d'écran autour des accoudoirs, trônait à l'intérieur d'une sphère d'écran affichant l'espace autour du vaisseau.

- Waw ! s'exclama Léonard.
- Ne touche à rien s'il te plait ! le supplia Arun.
- Ça sert à quoi cette salle en fait ? demanda Lys.
- C'est la passerelle ! expliqua Léonard. On peut tout faire à partir d'ici ! TOUT !

Un voyant clignotait sur le pupitre central. Je m'en approchai et à ce moment-là, la voix de l'IA s'activa :

- J'ai calculé 15 destinations dont voici les coordonnées. Il s'agit de 15 exoplanètes viables à des distances plus ou moins longues :
 - Tau Ceti E : Journée longue de 30 heures, température moyenne de 35 degrés Celsius, distance 3,6 parsecs.
 - Proxima B : Journée longue de 11 jours terrestres, température moyenne de 0 degré Celsius, distance 1,2 parsecs.
- Une seconde ! C'est quoi un parsec ? demandai-je en interrompant la longue liste de planètes qu'allait énumérer l'ordinateur.
- Le parsec est une unité de mesure de longueur permettant de calculer de grandes distances, elle équivaut à 3,2616 années-lumière.
- Non, mais ce qu'on veut savoir c'est combien de temps il nous faudra pour parcourir un parsec ! s'énerva Arun.
- Approximativement : 16 ans et 3 mois.

Plus personne n'échangea un mot. Nous nous regardions, hébétés. Est-ce qu'on avait bien entendu ? Il fallait attendre plus de seize ans dans ce vaisseau pour pouvoir atteindre la planète la plus proche ? Je finis par briser le silence :

- IA, tu veux dire que pour atteindre la planète la plus proche il nous faudra...
- L'exoplanète la plus proche est à 20 ans en utilisant les moteurs à distorsion Alcubierre.

Cette terrible nouvelle fut encore un choc après tout ce que nous venions de vivre. Je déambulai jusqu'au fauteuil de commandement et m'y avachis.

Léonard entama une discussion avec l'IA :

- On n'a pas la vitesse-lumière ?
- La vitesse-lumière est une vitesse théorique impossible à atteindre. La propulsion du vaisseau repose sur un moteur spatial atomique classique ainsi que sur un moteur à distorsion Alcubierre utilisant une sphère de Dyson pour consommer l'énergie d'une étoile afin de distordre l'espace-temps autour du vaisseau pour nous déplacer en hyperespace.
- La vache, je comprends rien à ce truc ! s'exclama Lys.
- Je crois qu'on doit faire le plein avec un soleil pour pouvoir faire un saut jusqu'à la planète la plus proche, expliqua Léonard.
- Ce qui veut aussi dire que nous ne devons pas faire ce choix à la légère ! ajoutai-je en me redressant un peu dans le fauteuil. Si le moteur consomme tout le soleil, nous n'allons pas pouvoir non plus nous balader d'une planète à l'autre comme bon nous semble. Nous devons faire ce choix tous ensemble. Tout le monde à bord va devoir voter !

Je regardai les écrans autour du fauteuil, des fonctions y étaient inscrites en français comme par exemple l'appel à tout le vaisseau. J'appuyai et parlai :

- Bonjour à tous ! Ici Al Dumond. Je crois que vous me

connaissiez à peu près tous. Je suis actuellement sur la passerelle du vaisseau. L'épreuve que nous venons de traverser, je parle de la destruction de notre chère planète Terre, n'est que le début d'un voyage qui va s'annoncer très, très long.

Je fis une pause, je regardai Arun et Lys qui m'écoutaient assidument en croisant les bras. Léonard étant en train de tapoter et de consulter des données sur un écran. Je venais alors de réaliser que j'avais pris le commandement du vaisseau sans m'en rendre compte.

- En effet, le voyage pour gagner la planète la plus proche va durer au minimum une vingtaine d'années. Plusieurs destinations s'offrent à nous et je pense que nous devrions voter tous ensemble pour choisir quelle planète sera le nouveau berceau de l'humanité ! En attendant, je demanderais à tous ceux qui possèdent des compétences pouvant être utilisées sur le vaisseau de nous rejoindre sur la passerelle. Merci à tous !
- Il faut dire « Dumond, terminé » avant de raccrocher, me signala Léonard.

Je l'ignorai et je coupai la transmission.

- Je peux être utile à quelque chose ? me demanda Lys.
- Tu fais psychologie à la fac, non ?
- Euh... oui...
- Très bien, tu seras gestionnaire des ressources humaines... ou psychologue de bord... ou ma conseillère principale !
- Je peux faire les trois ! s'enthousiasma-t-elle.
- Je suppose que je vais être à la cuisine ? soupira Arun qui avait fait des études gastronomiques.
- Bah quoi ? T'adores cuisiner, non ?
- Oui quand on fait des petites soirées entre amis. Là, il y en a cinq cents de tes amis ! Mais okay, je vais voir ce que je peux faire une fois que j'aurai trouvé les cuisines.

- Moi je peux être expert spatial ? demanda à son tour Léonard.
- Tu t'y connais vraiment en espace ? Ou tu sais juste ce que tu as vu dans tes séries télé là ?
- Euh... je...

Soudain une quinzaine de personnes débarquèrent sur la passerelle par la porte principale. Tous en uniformes. Je me levai de mon siège et allai les accueillir : il y avait Adrien, mon ami geek à lunette chez qui nous faisons pas mal de soirées. Il prétendait être expert en physique nucléaire, j'étais à la fois étonné de le découvrir et de le connaître depuis tant d'années sans être au courant de ce fait. Isabelle, une amie informaticienne. Noël, le jeune mécanicien en bas de chez moi qui avait réparé ma voiture plus d'une fois. Les autres avaient, soit des têtes qui ne me rappelait rien, soit dont je ne voyais pas fonctions immédiates sur un vaisseau comme Charlotte Néko ; mannequin lingerie de son état.

- Merci d'être venu ! Je vais tenter de vous trouver un poste le plus en adéquation avec vos compétences. Je pense qu'il faut s'entraider un maximum pour pouvoir survivre dans ce vaisseau.

Ils hochèrent la tête pour approuver. Léonard trouva un plan du vaisseau et le fit apparaître en trois dimensions au-dessus de la table. Un habile jeu de prisme créait une illusion d'hologramme virtuel comme c'était le cas dans la plupart des films de science-fiction. Je décidai alors, d'un commun accord avec les personnes présentes, de répartir leurs talents à des tâches qui leur convenaient le mieux. Les amis informaticiens étaient chargés de comprendre le système du vaisseau ; les mécaniciens, ou ce qui s'en rapprochait le plus devaient inspecter et comprendre les moteurs en cas d'éventuels problèmes ; ceux qui avaient des compétences de médecine et même une amie vétérinaire furent envoyés à l'infirmierie. Chaque personne présente fut ainsi chargée d'une mission. Même Charlotte qui fut elle-même chargée de trouver une fonction pour chaque passager. Les volontaires

présents eurent droit de choisir leurs cabines en priorité. Nous découvrîmes d'ailleurs que l'accès des cabines d'équipages s'octroyait à partir de la passerelle. Chacun dut enregistrer son accès avec ses empreintes et les 5 niveaux, de cent cabines chacun, furent presque entièrement peuplés.

Au bout de quelques heures, la fatigue se fit ressentir. Je regrettai de ne pas avoir d'amis Facebook ingénieur aérospatial ou exobiologiste. Je dus confier la tâche de faire la sélection de notre future planète à une petite équipe constituée d'une étudiante en philosophie, d'un vidéaste web passionné de physique, de Léonard et Norbert, un grand bonhomme croisé au cours d'une soirée avec qui j'avais eu une longue discussion passionnante sur la vie extraterrestre.

- Bien, il est temps pour moi d'aller me coucher !
- Super, moi aussi je... commença Lys.
- Euh... Non ! la coupai-je.
- Comment ça ?
- Il faut toujours qu'il y ait une personne aux commandes du vaisseau, tu es ma conseillère principale, soit ma seconde. Donc on ne peut pas aller dormir au même moment !
- Ah... dit-elle en regrettant soudainement de s'être portée volontaire.
- Bon, je vais rester ici, allez tous vous coucher ! ordonnais-je gentiment.
- Merci Capitaine ! s'exclama Lys en me saluant et en filant sans demander son reste.

Les dernières personnes encore sur la passerelle s'en allèrent. Je m'installai sur mon fauteuil de commandement, à regarder les étoiles. J'en profitai pour poser quelques questions à l'IA :

- Qui a créé ce vaisseau ?
- Cette réponse est confidentielle.
- Confidentielle pour qui ?
- Seuls les créateurs du vaisseau ont accès à cette réponse.

Okay, donc je tournais en rond, je changeai de sujet.

- Pourquoi ai-je été choisi en premier ?
- Votre profil a été sélectionné pour répondre au besoin de l'équipage et remplir sa mission de sauvetage.
- Sélectionné par qui ?
- Cette réponse est confidentielle.
- Raahhhh ! m'énervai-je en comprenant que je n'obtiendrai pas les véritables réponses à mes questions avec cette intelligence artificielle.

Je manipulai l'informatique embarquée sur le fauteuil et découvris le journal de bord encore vierge du vaisseau. Il était possible d'y ajouter des bribes de conversations retranscrites directement par l'ordinateur de bord qui enregistrerait tout ce qu'il se passait sur le vaisseau. Je commençai donc à écrire ses mots puis, bercé par le léger bourdonnement de la ventilation, je finis par m'assoupir.

Journal de bord de Lys Monjoie : Jour 2

Je n'avais que peu dormi et fus la première à monter à bord de la passerelle. Mon ami Al Dumond s'y était endormi sur le fauteuil de commandement. Je soupirai en repensant à la nécessité qu'il y ait toujours quelqu'un sur la passerelle... Je le réveillai donc et lui offris de prendre la relève du commandement du vaisseau pour qu'il aille dormir plus confortablement. Il me remercia et alla gagner sa cabine.

Al avait l'air si paisible dans son rôle de capitaine, je ne savais pas comment il faisait. En me réveillant, j'eus l'impression d'être encore en train de rêver. La Terre n'existait plus... Cette notion était encore difficile à accepter, mais depuis la passerelle je pouvais voir ce morceau de roche sombre complètement déchiqueté.

Je cherchai l'heure du regard, mais il n'y avait pas de pendule, de toute façon à quoi bon ? Pour avoir un lever de soleil, il suffisait de regarder les hublots opposés à la Terre. Je me sentais un peu déprimé, qu'est-ce que ce serait dans quelques années alors ? Cette pensée venait brusquement de m'effrayer. Heureusement, l'assemblée des geeks commençait à débarquer sur la passerelle. Chacun s'affairait à la tâche qui lui avait été confiée la veille. En même temps, trouver une occupation était la meilleure manière de ne pas penser au fait que chacun avait perdu sa maison, sa famille...

Je décidai de faire pareil et me levai du fauteuil de commandement pour aller recruter des personnes « sans emploi » dans tout le vaisseau.

- Le second quitte la passerelle, se mit à hurler Léonard.
- Léonard, c'est bon... s'il te plait... le calmai-je.

Il semblait vraiment se croire dans un film de science-fiction, c'était assez effrayant.

Je réalisai que je n'avais même pas visité plus d'un dixième du vaisseau. Il y avait une piscine, des salles de

repos, de danse, de sport, de réalité virtuelle, un jardin... Ce vaisseau était une sorte d'hôtel high-tech immense. Qui avait bien pu construire tout ça ?

Dans une salle de musique, je surpris un homme d'une quarantaine d'années jouant un morceau sur un magnifique piano à queue blanc laqué. Je m'approchai, happé par la mélodie et reconnu Hanz Diggle. Le célèbre pianiste franco-allemand. Je me souvins alors qu'Al l'avait ajouté dans ses amis Facebook il y a quelques années. Celui-ci avait accepté son invitation après qu'Al lui ait envoyé une vidéo de lui, jouant l'un de ses plus fameux morceaux dans une version 8-bit. Cette musique avait fait pas mal de buzz à l'époque.

- Bonjour, lui dis-je, assez impressionnée.
- Bonjour ! répondit-il avec un fort accent allemand.

Je ne savais pas quoi ajouter, je me sentis bête. Hanz jouait doucement et semblait enivré par sa musique. Puis je repensai à ce que j'étais venu faire ici : trouver une fonction à chaque personne !

- Vous êtes bien le pianiste Hanz Diggle ? lui demandai-je même si je connaissais pertinemment la réponse.
- Oui, c'est bien moi.
- J'ai peut-être bien une mission pour vous, ça vous intéresserait de jouer pour les passagers ? Je pense que votre musique détendrait pas mal de monde après ce qu'il s'est passé hier...
- D'accord, quel serait le cachet ? répondit-il du tac-au-tac.

Je fus surprise et un peu désemparée par cette réponse.

- Euh... Même si nous avons de l'argent, je ne vois pas comment...
- Comment on dit déjà dans votre langue ? Tout travail mérite salaire ? Et bien pour commencer, j'exige une meilleure chambre et...
- On en reparle prochainement... dis-je précipitamment en me levant et tournant les talons.

J'étais tellement énervé que mon corps tremblait de partout, je préfèrai m'enfuir plutôt que de lui flanquer une baffe. Non, mais pour qui se prenait ce sale type ? L'équipage était traumatisé et au lieu de l'apaiser avec son talent, il préférait en tirer profit ! C'était ça les grandes personnalités ? Il fallait que je me calme, j'allai faire un tour du côté des cuisines. L'endroit était composé d'un grand réfectoire avec de multiples longues tables et d'un bar faisant office de self-service donnant directement sur les cuisines où Arun était déjà joyeusement affairé.

- Lys ! Déjà levé ? s'exclama Arun en me voyant arriver. Puis en voyant ma mine déconfite ajouta : ah, toi, il te faut ton café du matin !
- Plutôt un truc qui apaise, s'il te plaît.

Je m'assis au bar et il me servit un thé qui me calma un petit peu.

- C'est passionnant cet endroit. On a accès à des ressources quasi illimitées de matières premières : du blé brut, de la farine, des fruits, du jaune ou du blanc d'œuf, du chocolat... DU CHOCOLAT Lys ! En illimités !
- Du calme Arun ! Comment ça « illimité » ? Rien n'est illimité...
- Je suis avec Simon, tu sais le mec de Marie, la cousine d'Al... Il s'y connaît, il m'a dit qu'il y avait une sorte de générateur d'aliments. Ça se base sur l'ADN des aliments ou un truc comme ça pour les créer à partir de presque rien ! C'est incroyable.

J'acquiesçais sans vraiment comprendre ce charabia tout en dégustant mon thé qui était plutôt bon pour un truc synthétique.

- Au moins, on ne manquera pas de nourriture...
- Je suis en train de préparer des croissants et des chocolatinnes pour tout le vaisseau ! Les fours sont immenses !

Voir Arun s'amuser à cuisiner pour 524 personnes me

redonnait foi en l'humanité.

- Super ! Fais-moi goûter ça ! Et on dit « pains au chocolat » !

Journal de bord d'Al Dumond : Jour 2

Je m'étais réveillé vers ce qui devait être midi. Note à moi-même : convenir d'un fuseau horaire sur le vaisseau. C'est l'odeur alléchante de pain grillé qui semblait avoir envahi tout le vaisseau qui me tira hors de ma couchette. Je me rhabillai et descendis au réfectoire. Celui-ci était bondé, tout le monde s'empiffrait. Il y avait des lasagnes et des croque-monsieur au menu. À peine arrivés, Arun et Lys me firent signe.

- Bien dormi Cap'tain ? demanda Arun.
- Donc c'est officiel ? On m'appelle comme ça maintenant ? dis-je, amusé.
- Il va bien falloir... Je pense qu'avoir une sorte de hiérarchie n'est pas mal sur un vaisseau spatial, conseilla Lys.
- Lasagne ? proposa Arun en me tendant le plat.
- Je vais plutôt goûter aux croq'.
- Al ! Ce bon vieil Al ! Ça roule ? Alors comme ça t'a un vaisseau spatial ! s'exclama Félicien Gorio.

Ce grand bonhomme pas très futé que j'avais croisé furtivement la veille était assis à la même table que nous.

- En fait, il est pas à moi... Je suis arrivé ici comme vous tous hein...
- N'empêche, c'est toi le capitaine, je t'ai entendu sur les haut-parleurs hier ! Comment ça se fait qu'on soit là ? Que toi, tu es tes potes et que moi, je ne connaisse personne. Même ma copine n'est pas là alors qu'on dormait ensemble avant que je ne me réveille ici.
- Je ne sais pas, on essaie justement de tirer tout ça au clair...
- Ouais... Parce que je pige vraiment pas ce que je fais ici. Si je tiens l'enfoiré qui m'a sélectionné moi et pas ma copine... 'Fin bref... Tu m'en dois une au fait, je

passerais te voir sur le truc de commandement où tu crèches à l'occase. Allez à plus !

Félicien se leva de table et partis en laissant son plateau-repas.

- C'était qui ce type ? demanda Arun.
- Félicien, je l'ai rencontré à une soirée chez Mathilde, il vendait des jeux vidéo piratés, je lui en ai pris quelques-uns. Je l'ai ajouté sur Facebook, je me suis dit que ça serait utile si je voulais d'autres jeux...

Arun souffla de déception en remuant la tête.

- Je suis d'accord avec Arun, t'aurais mieux fait de te casser une jambe ce jour-là... dit Lys.
- C'est pas ça ! la reprit Arun en se tournant vers moi. Mec, on est en 2022 et tu payes un guignol pour des jeux piratés, tu t'es cru encore en 1995 ou quoi ?
- Ouais... Faut voir le bon côté des choses : au moins, j'ai sauvé ce mec-là...

Arun et Lys n'ajoutèrent rien. Il y eut un silence pendant lequel nous pensâmes à toutes les personnes que nous avons laissées sur Terre. Je mangeai mon croque-monsieur en écoutant les conversations des personnes autour de moi. Beaucoup se posaient des questions : pourquoi étaient-ils arrivés ici et pas leurs compagnons et même pour certains, leurs enfants ? Pourquoi certains semblaient se connaître et d'autres pas ? Et surtout comment se faisait-il qu'ils connaissaient quasiment tous le capitaine ? En l'occurrence, moi !

Des regards soupçonneux me dévisageaient, je compris maintenant ce que Lys avait voulu dire la veille, il ne valait mieux pas qu'il sache que j'étais responsable de leur sauvetage. Je retournai sur la passerelle. L'équipage était encore affairé à sélectionner notre future planète. Le choix n'était pas simple, ils devaient choisir parmi des centaines d'exoplanètes aux caractéristiques super-habitables. La géologie des sols, l'atmosphère, sa distance par rapport à son étoile et son étoile elle-même étaient d'autant de

caractéristiques primordiales pour notre survie.

Pendant que Norbert, Léonard, Manon l'étudiante en philosophie et Léo, le passionné de physique débattaient, je m'installai dans le fauteuil de commandement. De là, j'avais accès à toutes les caméras du vaisseau. Je ne sais pas si c'était très éthique d'espionner tout le monde, mais je devais me tenir au courant de l'état de santé mentale des résidents :

Beaucoup de discussions et de théories s'élaboraient un peu partout :

- Je suis sûr qu'on est dans une télé-réalité chelou... dit mon cousin Max à une fille dont je ne me rappelai pas le prénom.
- Ça serait beaucoup trop élaboré, puis c'est ton cousin qui est aux commandes ! Il te l'aurait dit.
- Tu sais on n'est pas vraiment proche avec Al...

Il avait raison, nous nous connaissions depuis tout petit, mais nous n'avions pas vraiment de points communs. Il vivait sa vie et moi la mienne, nous nous étions ajoutés sur Facebook seulement par politesse, mais nous n'échangers pas plus. Je ne l'avais même pas vu depuis deux ans, au dernier repas de famille. Famille que je n'avais quasiment aucun membre sur mon Facebook. D'ailleurs qui, à 25 ans, a envie de voir les publications de sa mère et d'être espionné par sa grand-tante ?

Je continuai mes petites inspections comme je l'aurais fait autrefois sur Facebook en changeant de caméra. Certains pleuraient la disparition de leurs proches seuls ou accompagnés. Certains s'amusaient dans les salles de jeux, d'autres pratiquaient du sport. Je surpris même un couple en train de coucher ensemble dans une cabine. Ils n'avaient pas perdu de temps... Mais c'est d'ailleurs à ce moment-là que je me rendis compte que ce que je faisais devenait un peu trop intrusif. J'allais arrêter quand, en basculant rapidement sur une autre caméra pour éviter cette scène obscène, je tombai sur un groupe discutant ensemble dans ce qui semblait être un jardin. Ils élaboraient des théories sur leur lien entre eux.

La géographie de leurs lieux d'enlèvement ne collait pas. Même si la plupart venaient de la même ville, certains se trouvaient à l'autre bout du monde lorsqu'ils ont disparu dans leur sommeil. Ce qui d'ailleurs prouve que les enlèvements n'avaient pas eu lieu à la même heure.

Vers la fin de la journée, je finis par me familiariser avec les commandes du vaisseau. Je réussis une première manœuvre en déplaçant simplement le vaisseau. Je programmai ensuite une ambiance « nuit » qui, vers 21 heures, passa les lumières des coursives du vaisseau en faible intensité. Les lumières de la passerelle se tamisèrent également. L'équipe chargée de trouver notre future planète me fit son rapport, ils avaient réussi à trouver des feuilles de papier et avaient pris énormément de notes. Manon prit la parole :

- Nous avons exploré toutes les pistes possibles avec les autres et l'intelligence artificielle. Nous avons finalement sélectionné deux planètes à plusieurs décennies de voyage.
- Combien de décennies ? demandai-je immédiatement.
- Entre 53 et 58 ans... dit Norbert en agitant une fiche qui lui avait servi à faire le calcul. Il y avait des planètes plus proches sur Proxima du centaure, mais ils n'ont pas voulu...
- Ces planètes étaient techniquement viables, mais présentées beaucoup trop de facteurs de pénibilités, expliqua Léo.

En voyant mon air interrogatif, il précisa :

- Il faisait trop froid, les journées étaient trop longues... imagine passer ta vie au pôle Nord ?
- Oui, c'est sûr que dans ce cas, autant attendre quelques années de plus...
- C'est pourquoi, reprit Manon qui n'appréciait pas être coupée dans son exposé par toutes ces digressions.

Nous hésitons encore entre la planète Ross 128 B à 3,3 parsecs et Teegarden B à 3,6 parsecs.

- Alors j'ai fait une liste des avantages et inconvénients de chacune... commença fièrement Léonard.
- Ce ne sera pas la peine, l'interrompis-je ce qui sembla lui faire toutes les peines du monde. Il est inconcevable que je prenne cette décision seul. Demain, vous allez faire en sorte que tout le monde puisse avoir ces informations et nous organiserons un vote sur l'ensemble du vaisseau. Ça sera notre planète à tous, je pense qu'il est important que ce choix soit collectif.
- Très bien Cap'tain, dirent fièrement l'équipe avant de prendre congé.

Lys venait d'entrer sur la passerelle pour prendre ma relève.

- Il est important que ce choix soit collectif, tu es un capitaine plein de sagesse ! releva-t-elle.
- Bah, j'essaie juste de faire en sorte qu'on s'en sorte tous... dis-je honnêtement.

Elle prit ma place sur le fauteuil, je lui montrai rapidement les petites commandes que j'avais découvertes durant la journée et j'allai rejoindre ma cabine.

Journal de bord d'Al Dumond : Jour 3

À mon arrivée sur la passerelle, Léonard me sauta dessus en m'informant que le choix de la planète avait été soumis sur tous les écrans installés dans les cabines. Chose que j'avais moi-même remarqué puisque je l'avais eu sur l'écran à côté de mon lit dès mon réveil. J'avais alors longuement lu les informations concernant les deux planètes. Il avait également alloué 24 heures avant le commencement du vote qui pourra être également réalisé sur les 24 prochaines heures. Il nous restait donc 48 heures pour choisir où nous allions terminer notre existence. Je le remerciai et m'installai au commandement, mais comme il n'y avait rien de plus à faire, je partis me balader dans le vaisseau quelques minutes plus tard.

C'est en passant devant le mess que je surpris un groupe de personnes débattant fortement. Je décidai de passer par les cuisines pour écouter discrètement la réunion. Christophe Plauc, une personne assez politiquement engagée que je ne connaissais que vaguement, car l'ami d'une amie, s'exprima :

- ... en quoi il peut être le décisionnaire principal ?
Personne ici ne l'a élu !
- C'est peut-être parce qu'il a trouvé en premier la passerelle de commandement.
- Et en quoi, s'asseoir sur le fauteuil de commandement fait de lui le commandant ?
- On le connaît tous de près ou de loin. C'est lui notre dénominateur commun.

Il était évident qu'ils parlaient de moi. Je ne savais pas si je devais intervenir...

- Moi je ne le connais pas ! dit une fille que visiblement je ne connaissais pas non plus, sans doute un ajout par erreur, mais comme son minois ne me laissait pas

indifférent il y avait fort à parier qu'il s'agissait d'un ajout intéressé en vue d'un plan drague foireux.

- Il faut le destituer, lança Christophe. Nous devons élire notre chef à l'unanimité.

La foule acclama Christophe. Je choisis ce moment-là pour sortir de ma cachette.

- Alors comme ça, vous voulez prendre le commandement ?
- Ah ! Al Dumont ose enfin descendre de son trône ! se moqua Christophe.
- Vous êtes tous en vie grâce à moi, vous pourriez être un peu plus reconnaissant ! lâchai-je avant de me rendre compte que j'avais fait une bourde.
- Comment ça ? s'étonna Félicien dont je n'avais pas remarqué la présence jusqu'alors.
- C'est toi qui nous as embarqué dans cette merde ? demanda un autre quidam.

J'étais pris au piège, ils savaient... Tout le monde savait. Une pluie de questions s'abattit alors sur moi :

- Pourquoi moi ?
- C'est toi qui as construit ce vaisseau ?
- Tu savais pour la Terre et tu n'as rien dit ?
- Pourquoi cette cruche est là alors que mon frère physicien n'est pas là ?
- C'est quoi ton but ?

Les demandes s'enchainèrent de toute part, Félicien s'avança et m'empoigna au col, il était dans une colère monstre :

- POURQUOI MOI ET PAS AGATHA ? QU'EST-CE QU'ELLE T'A FAIT POUR QUE TU NE LA SÉLECTIONNES PAS ?
- Je... Je... bafouillai-je, terrorisé par le colosse qui voulait me démolir.

Soudain, une horde de blouses blanches s'interposa. C'était Arun et ses amis cuisiniers qui venaient me défendre. Ils étaient équipés de couteaux et de rouleaux à pâtisserie. Si

la situation n'avait pas été aussi tendue, j'aurais pu penser au début d'un flash mob où ils allaient tous se mettre à danser.

- Barrez-vous ! s'écria Arun ! Vous devriez être plus reconnaissant que ça ! Al nous a sauver la vie je vous signale !

La foule maugréa, mais finit par se calmer en se dispersant. Je réalisai alors que je n'étais pas passé loin de passer un sale quart d'heure. Heureusement que mon meilleur ami était là.

Je retournai me cacher sur la passerelle le temps que toute cette situation se tasse. Mais le bouche-à-oreille fit rapidement son œuvre et tout le vaisseau finit par savoir que j'étais à l'origine de leur sauvetage. Je commençai même à entendre des rumeurs de plus en plus folles :

- Il nous a choisi parce qu'on est les meilleurs ! Il devait avoir connaissance de notre savoir sur l'espace... murmura Léonard à Adrien.
- Marcus m'a dit qu'il nous espionne depuis des mois. Son histoire de chômage n'était qu'une couverture pendant qu'il construisait son vaisseau, répondit ce dernier.
- Pas du tout les gars ! surenchérit Isabelle. Il serait en contact avec une race extraterrestre depuis des années, il a établi un lien psychique avec eux...
- Ça suffit ! dis-je en me levant d'un bond. J'ai entendu trop de conneries !
- Al ! Les résultats sont tombés ! coupa court Lys en affichant le nom de la planète sélectionné sur l'un des écrans de mon fauteuil de commandement.
- Okay, convoque tous les passagers dans la salle principale. Il faut que je parle à tout le monde en face.

J'en avais assez des rumeurs et des discordes. Il était temps de parler face à face avec tout le monde.

Une heure plus tard, j'étais donc droit devant 500 personnes. Arun avait déplacé l'une des tables du réfectoire

dans la grande salle principale où tout avait commencé et je montai dessus. C'était impressionnant, je tremblais et n'étais pas du tout à l'aise. C'était pourtant tous mes amis Facebook et leur parler aurait dû être aussi simple que d'écrire un message sur mon mur comme je le faisais si souvent. Je lançai un regard d'appel à l'aide à Arun et Lys qui me firent un bref signe de tête pour m'encourager. La foule était silencieuse et attendait que je leur parle. Une personne impatiente, s'écria alors :

- Allez accouche ! T'es qui ? Pourquoi on est là ?
- Bonsoir à tous, je m'appelle Al Dumond. Alors je crois que vous me connaissez à peu près tous... Non pas parce que je suis un alien, un espion ou toute autre connerie que j'ai pu entendre. Pas non plus parce que je me suis plus ou moins autoproclamé capitaine de vaisseau, mais parce que je suis votre ami Facebook !
- C'est quoi ces conneries ? s'écria une autre personne que je ne reconnus pas dans la foule.

Un brouhaha envahit progressivement la salle. Je dus crier pour le stopper :

- J'y suis pour rien ! Je suis comme vous, je me suis réveillé seul sur ce vaisseau à la con et là une intelligence artificielle m'a demandé très vite de choisir une liste de personnes. Alors j'ai pensé à vous ! Vous n'avez pas été choisis par dieu, ni parce que vous avez des qualités indéniables de voyageur galactique, mais bien parce qu'un jour vous avez simplement accepté d'être ami avec moi sur un réseau social. Alors je suis désolé si vos proches ne font pas partie de l'aventure, désolé si vous êtes les derniers représentants totalement arbitraires de la race humaine, mais c'est comme ça. J'ai moi-même des amis comme, par exemple, Alizée qui avait malheureusement quitté Facebook quelques jours avant la catastrophe ou mes parents que je n'ai jamais accepté en amis par pure fierté qui ne sont plus parmi

nous. Je ne contrôle rien et on ne peut pas revenir en arrière. En revanche on peut choisir notre futur, et vous l'avez choisi : il s'agit de la planète Teegarden B.

La planète s'afficha dans une animation sur la grande baie vitrée. Je crus qu'il s'agissait d'un effet créé par mes amis de la passerelle, mais je découvris plus tard qu'il s'agissait d'une animation créée directement par l'intelligence artificielle du vaisseau.

- Elle ressemble beaucoup à la Terre avec une masse de 1,05 fois celle de notre bonne vieille planète, une température moyenne de 28°C et d'immenses océans. Elle se situe à 12 années-lumière. La durée du voyage sera donc de 58 ans. Nous devrions donc pouvoir entamer notre retraite là-bas !

Il y eut quelques petits rires discrets dans l'assemblée, sans doute dus à une certaine nervosité.

- Je sais que ça va être difficile pour tous ; ne plus ressentir le vent dans les cheveux, la sensation de marcher dans l'herbe ou même de regarder une vidéo de chat sur son téléphone... Où même de caresser un chat... ou le moindre animal...

Je venais brusquement de me rendre compte que tous les animaux de la Terre avaient disparu avec elle. Mais ce n'était pas le moment de partager cette note de tristesse, j'étais le capitaine, l'équipage comptait sur moi.

- Nous sommes les derniers porteurs du souvenir de ce qu'était la Terre. D'une toute petite partie de sa culture. Nous devons la transmettre aux générations futures. C'est notre devoir. Ce vaisseau est une arche d'espoir à travers l'univers. Je propose que nous lui donnions le nom de ce que nous sommes : l'Humanité ! Nous sommes les passagers de l'Humanité ! Les derniers rescapés d'un monde disparu et nous survivrons en gardant seulement le meilleur de nous-mêmes !

La foule m'acclama. Je ne pensais pas pouvoir donner un discours si galvanisant. Les passagers étaient heureux. En descendant de mon estrade, certains virent me taper dans le dos et m'encourager en tant que capitaine du vaisseau. Bien sûr je ne fis pas l'unanimité et je vis un petit groupe composé entre autres de Félicien et Christophe se détacher du reste de la foule et partir en boudant.

Découvrez la suite dans le roman :

Les passagers de l'humanité

Découvrez également les aventures de Max dans le tome 1 des voyages fantastiques : « **Les Timegamins** » et la suite de la saga dans le tome 2 : « **Le Sabre Universel** »

Découvrez également les autres romans de l'auteur :

Groupe 284
Les 3 vies de William Wellington

www.phenixdark.fr